Ste-Foy-lès-Lyon - La Mulatière

Nouvelles Recherches sur le canton

La Fontanière

Association loi 1901 pour l'étude, la mise en valeur et la protection du patrimoine du canton de Sainte-Foy-lès-Lyon - La Mulatière.
30 bis grande rue. 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon

N° 11
Novembre 2006

La Fontanière	*Association loi 1901 pour l'étude, la mise en valeur et la protection du patrimoine du canton de Sainte-Foy-lès-Lyon - La Mulatière* *30 bis, Grande-Rue, 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon*	N° 11 Novembre 2006

Editorial

Notre association est toujours en vie, avec les mêmes préoccupations à savoir l'étude, la protection et la mise en valeur du patrimoine du Canton de Sainte-Foy-lès-Lyon – La Mulatière.

Nos dernières recherches nous amènent à présenter dans ce bulletin N° 11 des articles originaux sur des thèmes très divers, généralement sans rapport les uns avec les autres, mais concernant tous le Canton, ce qui fait leur unité.

Certains évoquent des anniversaires, d'autres se rattachent au devoir de mémoire dont il est fortement question aujourd'hui, à l'évolution de l'urbanisme, à des activités d'autrefois et aujourd'hui, le tout sans souci de classement chronologique.

Fidèle à l'esprit de nos précédentes publications ce bulletin N° 11 a comme souci de partager nos connaissances historiques et même récentes avec les habitants de nos deux communes.

Nous souhaitons qu'ils y trouvent de l'intérêt.

Jean-Jacques Moréteau
Maurice de La Salle

Sommaire.

Les Delorme, maîtres maçons et charpentiers	2-6
Céline Marty, une femme d'honneur	6-7
Le zodiaque de Sainte-Foy exposé au Louvre	8
Les tireurs d'or	9-13
Le Roule, naissance d'un village sur la colline	14-19
A propos de la lecture des archives paroissiales	20
Le bicentenaire du conseil de fabrique	20-21
Le mandement de la Saint Napoléon	21-24
La séparation de l'Eglise et de l'Etat	24-27
L'arrivée de l'autoroute à La Mulatière. Disparition d'un quartier	27-33
Le Petit Fontanière. De la maison des champs à l'Unité Nationale Séricicole	34-37
Marianne dans nos mairies	38-40
La pierre de Villebois	42-48
Le monument aux morts de la guerre 1914 -1918 à La Mulatière	49-55
Les bataillons scolaires	56-58
En souvenir de René Zeizig	59

Photo de couverture : Marianne d'Angelo Francia. 1879 Sainte-Foy-lès-Lyon.

Tableau généalogique abrégé des DELORME cités dans l'article et descendant de Jean DELORME dit Legris de Thurins en Lyonnais, ancêtre commun

VII Etienne

Marie Claudine DELORME
O. 20.5.1773
+ 29.12.1842
X 29.4.1793 Simon BOUILLON
(1774-1853)

Anne

Mathieu

VI François DELORME dit le Jeune (B)
O 3.11.1734
+ 25.8.1801
X 31.1.1758 Jeanne-Marie BOUCHARD
(1739-1817)

V Mathieu DELORME (B)
Me Maçon à S.F.L.L.
O Circa 1694
+ 19.8.1781
X 4.3.1726 Andrée MAGNARD
(circa 1696-1748)

François DELORME (A)
dit l'Aîné
Me Maçon et Charpentier
à S.F.L.L.

Etienne DELORME
Me Maçon et Charpentier à
à Annecy
O 1656

IV André DELORME
Me Maçon & Charpentier
à SFFL
O 12.3.1659
+ 19.8.1709
X 3.2.1686 Jeanne DURAND 1669-1754

Pierre DELORME
Me Maçon (ou Charpentier
O 1672

Mathieu DELORME (A)
Me Maçon & Charpentier
à S.F.L.L.
O 1675
+ 1743

III Jacques DELORME
Me Maçon & Charpentier à SFFL
O 8.12.1630
+ 29.8.1691
X 10.1.1656 Jeanne VIAL
(circa 1636-1676)

Jean DELORME
Me Maçon à Francheville
O 1635

Antoine DELORME
Me Maçon à St Just
O 1637

Catherine

II Etienne DELORME
Me Maçon & Charpentier à S.F.L.L.
O Circa 1600 à Thurins en Lyonnais
+ 19.9.1677 S.F.L.L.
X avant 1630 (ou ?) Françoise CHOLLET
(circa 1600-1677)

I Jean DELORME
laboureur à Thurins en Lyonnais (69)
O ?
+ ? après 22.7.1637 (testament)
X ? Jeanne BROALLIER (??)

Thurins en Lyonnais

r.b.

LES DELORME, MAITRES MAÇONS ET CHARPENTIERS A SAINTE-FOY-LÈS-LYON AUX XVIIe ET XVIIIe SIECLES

Cet article a pour origine une étude généalogique familiale : l'ascendance agnatique de Marie Claudine Delorme (1773-1842), née à Sainte-Foy et morte à Lyon.

A Sainte-Foy-lès-Lyon, les Delorme offrent l'exemple d'une famille qui durant au moins deux siècles à perpétué la tradition de « maîtres maçons et charpentiers » de village.

Leur histoire peut être esquissée grâce aux registres paroissiaux mais aussi aux minutes des notaires et autres documents qui donnent corps et vie à ce qui ne serait que noms et dates.

A son modeste niveau, cette chronique voudrait au-delà de son caractère familial contribuer à la connaissance d'un membre important des communautés villageoises de l'Ancien Régime : le « maître maçon et charpentier ».

Dans les paroisses de la France rurale, le « maître maçon et charpentier » était une autorité qui, possesseur des deux métiers de la construction traditionnelle en avait l'entière maîtrise tandis que les simples maçons ou charpentiers n'étaient que des exécutants.

En plus des travaux privés le « maître maçon et charpentier » a, de fait, charge de l'entretien des édifices communs : église et murs de l'enceinte ou du *« château »*, mais aussi de la voirie et de la lutte contre l'incendie. Il est également celui à qui on s'adresse pour quelques constructions nouvelles : chapelle, fontaine, lavoir … A l'expérience professionnelle, le maître maçon et charpentier doit joindre la connaissance des lieux dont, avec le notaire il est la mémoire. Aussi, plus que dans d'autres métiers, la transmission familiale du savoir acquis était indispensable.

Maçonnerie et charpenterie demandent une nombreuse main-d'œuvre et s'il avait plusieurs garçons, le maître les mettait sur le chantier dès leur plus jeune âge, quinze ans habituellement. Après plusieurs années de formation, certains de ces compagnons essaimaient dans des villages voisins, tandis que l'aîné de la famille ou un autre choisi par son père en prenait la succession.

A son enterrement à Sainte-Foy le 19 Septembre 1677, Etienne Delorme, auteur commun des Delorme, « maître maçon et charpentier » de Sainte-Foy est dit *« natif de Turin »*, lire Thurins en Lyonnais. D'autres Delorme, cinquante ans plus tôt l'avaient précédé, baptême à Sainte-Foy le 28 Octobre 1578 de deux jumeaux, fils d'Antoine Delorme et de Jeanne X.

Les Delorme sont donc originaires de Thurins, village des monts du Lyonnais à moins de cinq lieues de Sainte-Foy. Ils y étaient fixés depuis longtemps, particulièrement dans les hameaux de la Côte et de La Valotte. Dans les terriers du Comté ou de l'Ile Barbe, seigneurs du lieu, on trouve Guillaume (1430), Thomas et Floris (1526) sans qu'il soit possible, bien entendu, d'établir une parenté.

François Delorme époux de Marguerite Gay et qui teste en 1584, son fils Etienne époux d'Antoinette Charvolin et qui teste en 1593 sont tous deux maîtres maçons à Thurins. Jean Delorme, qui suit, peut-être fils du précédent, est le premier d'une filiation suivie (voir note 1).

I – Jean Delorme dit Legris *« laboureur »*, du hameau de la Valotte de Thurins, a dû naître dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Marié avant 1600 il teste sur son lit de mort le 22 Juillet 1637 devant Delaroue notaire à Thurins. Jean Delorme avait épousé avant 1600 Jeanne Broallier dont il eut, cité dans leur testament mutuel :

- Claude
- Jacques
- Etienne qui suit
- Bartholomée

Etienne quitte Thurins et s'établit à Sainte-Foy-lès-Lyon (voir note 2).

II – Etienne Delorme fils de Jean et Jeanne Broallier est né vers 1600 ; il est dit *« âgé d'environ soixante dix sept ans »* à son enterrement dans l'église de Sainte-Foy le 19 Janvier 1677. Etienne Delorme épouse avant 1630 Françoise Chollet ou Choulet née comme son mari vers 1600 ayant elle-même à son décès le 15 Décembre 1677, soixante dix huit ans. De leurs nombreux enfants on peut citer :

- Jacques né en 1630, maître maçon et charpentier à Sainte-Foy qui suit.
- Jean né en 1635, maître maçon à Francheville.
- Antoine né en 1637, maître maçon à St Just.
- Catherine.

Au mariage de cette dernière (contrat reçu chez Gouttenoire notaire à Sainte-Foy le 14 Janvier 1655) viennent de Thurins, Claude Delorme *« oncle de ladite épouse du côté paternel »* et Pierre Broallier *« oncle par alliance de ladite épouse »*.

On sait peu de chose de l'activité professionnelle d'Etienne Delorme. Plus souvent simple *« habitant de Sainte-Foy »* dans les registres paroissiaux, Etienne est maître maçon et charpentier dans divers marchés, seul (1645-1655 …) ou avec son fils Jacques (1661, 1668, ….)

III – Jacques Delorme, fils d'Etienne et de Françoise Chollet est baptisé à Sainte-Foy le 8 Décembre 1630. Il y est mort le 29 Août 1691. Jacques Delorme avait épousé en premières noces à Sainte-Foy le 10 Janvier 1656 Jeanne Vial fille de Barthélemy Vial hôte de Saint Irénée et de Florie Delorme (une cousine ?), (contrat du 5 Décembre 1655 reçu Marillier notaire à St Just).

Les Vial paraissent jouir d'une certaine aisance ; le père donne à sa fille 400 livres, partie sous forme de terres, vignes et bois, partie en espèces. De ce mariage naquirent en vingt ans une dizaine d'enfants, dont présents à l'enterrement de leur père :

- Etienne né en 1656 maître maçon et charpentier à Annecy.
- André né en 1659 maître maçon et charpentier à Sainte-Foy qui suit.
- Pierre né en 1672 maître maçon (ou charpentier ?).
- Mathieu né en 1675 maître maçon et charpentier.

Jeanne Vial à l'âge de quarante ans meurt d'une *« fièvre continue »*. Elle est enterrée le 27 Janvier 1676 dans le cimetière ouvert en 1661 devant la grande porte de l'église (celle du clocher face à l'ouest).

Jacques Delorme se remarie avec Marie Chenevier ou Chenevière. Celle-ci par son testament (1689) institue son mari son héritier universel. Ce dernier meurt peu après laissant en instance le procès qu'il avait avec les habitants de Sainte-Foy pour le règlement de travaux de la Chapelle Sainte Marguerite. Sa veuve donne procuration à son beau-fils pour régler l'affaire au mieux.

La carrière de Jacques Delorme se partage en trois temps qui assurent la continuité familiale et professionnelle.

Après une association de fait qui finit aux alentours de 1670, Jacques Delorme se retrouve seul jusqu'à ce qu'il fasse officiellement société avec son fils André en 1687.

L'œuvre localement connue de Jacques Delorme est la chapelle Sainte Marguerite toujours sur le haut de Sainte-Foy. La construction de ce modeste édifice a pour origine le pieux délire d'une vieille dame Charlotte Thérèse de Sophier ou de Saffier femme du peintre Jacques Hugal tous deux natifs d'Anvers, qui, visitant sa vigne de Sainte-Foy aurait reçu un message demandant d'élever une chapelle dédiée à Sainte Marguerite. Après autorisation de l'archevêque et accord des chanoines comtes seigneurs de Sainte-Foy (1671) la dame de Saffier acquit le terrain nécessaire laissant aux habitants de Sainte-Foy la charge de la construction et d'en payer les travaux. Ceux-ci furent confiés à Jacques Delorme qui pour le règlement final dut intenter un procès aux consuls et habitants de Sainte-Foy.

Ayant perdu en première instance devant le juge du Comté, ceux-ci firent appel au Présidial.

C'est alors que Jacques Delorme mourut laissant cette affaire en suspens à ses héritiers. Une transaction intervint devant Milou notaire le 11 Février 1694 près de vingt ans après la construction.

Plus significative que cette affaire anecdotique est l'importance inattendue des affaires de Jacques Delorme et de son fils André vers la fin du siècle. Ce qui sous le titre d'un « maître maçon et charpentier » de village pourrait être pris pour une petite entreprise locale de maçonnerie s'avère comme une importante entreprise de travaux publics dont l'activité s'étend à Lyon et à toute la Province. Les deux Delorme se retrouvent adjudicataires de l'entretien des grands chemins, les routes nationales d'aujourd'hui, de Lyon à St Etienne et de Lyon à Paris jusqu'à St Martin d'Estreaux aux confins du Bourbonnais.

IV – André Delorme, fils de Jacques et de Jeanne Vial est né à Sainte-Foy le 12 Mars 1659, il y est mort le 19 Août 1709. André Delorme épouse à Sainte-Foy le 3 Février 1686 Jeanne Durand (10 Avril 1669 – 14 Octobre 1754), fille de François Durand l'aîné maître maçon et charpentier, et de Françoise Rivière, (contrat du 8 Janvier 1686 reçu Milou notaire à Oullins).

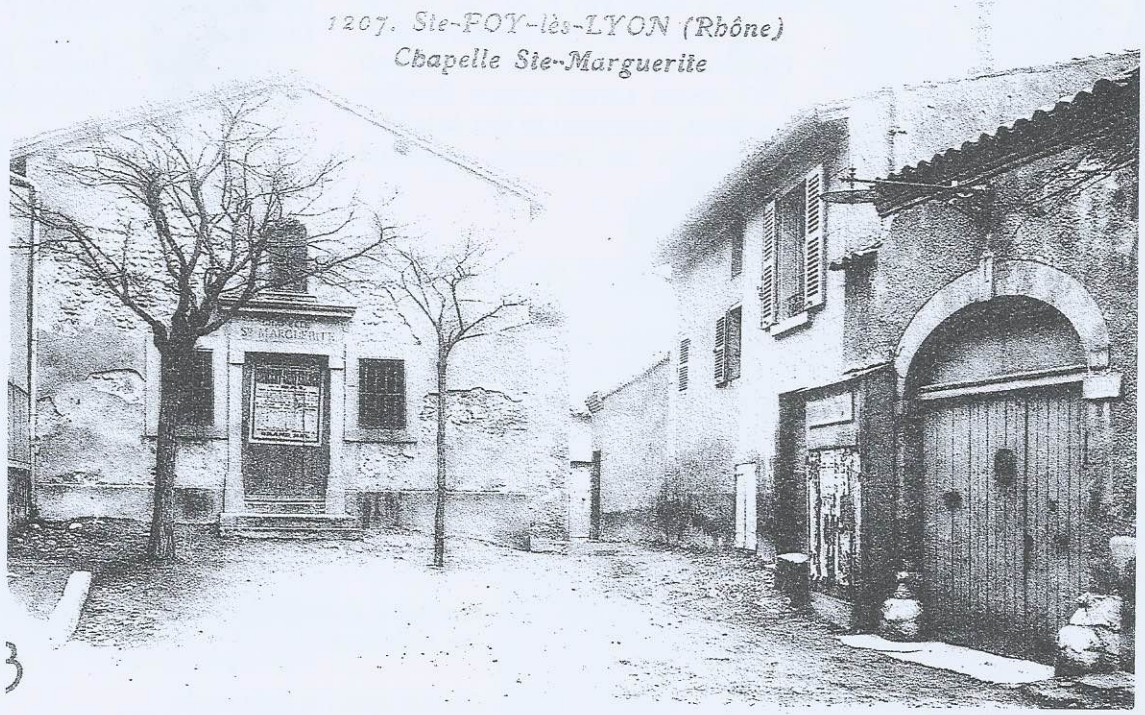
Selon ce contrat Jacques Delorme donne à son fils deux vignes et 450 livres … de créances. Les époux Durand cèdent à leur fille la moitié de leurs biens meubles et immeubles, dont leur logement qu'ils partageront avec les futurs mariés. L'inventaire après décès de François Durand (29 Juillet 1687, en présence du notaire Milou) décrit de façon classique mobiliers et papiers de famille. Il donne également un aperçu du logement que se partageront les deux ménages. Les indications de l'inventaire sont complétées par une description plus détaillée des bâtiments faite à la demande d'André Delorme par deux de ses confrères maçon et charpentier.

La maison est située dans la Grand-Rue sur son côté Ouest avec un jardin à l'arrière, elle s'ouvre sur une cour accessible par un grand portail. Elle est composée de deux caves, de deux celliers en rez de chaussée, de deux chambres à l'étage et de deux greniers au dessus.

On accède à l'étage d'habitation par un escalier extérieur avec une galerie protégée par l'avancée du toit : c'est la maison du vigneron lyonnais (voir note 3). La construction est rustique : rez de chaussée en maçonnerie, pisé au dessus, piliers et linteaux ne sont que de bois. Les confins de la parcelle donnent au Sud une maison achetée par André Delorme dont la réussite ne pouvait probablement s'accommoder de la moitié d'un si modeste logement.

La carrière d'André Delorme, quoi-

André Delorme aurait-il habité dans cette maison ?



que courte, marque un sommet dans l'évolution professionnelle de cette famille de maîtres-maçons et charpentiers, Jacques Delorme illettré avait su assurer à son fils l'instruction qui lui avait manqué, André Delorme sait écrire et sa signature est aisée. Il avait très certainement quelques notions de dessin et s'il se donne la qualité d'architecte, c'est qu'il était capable de mettre en forme le programme de son client.

Déjà maître maçon et charpentier à son compte, André Delorme âgé de vingt huit ans et son vieux père, le 21 Mai 1687, chez le notaire Milou s'associent officiellement pour les travaux à venir *« concernant les affaires de sa Majesté »* pour l'accommodement des grands chemins dans la ville de Lyon ou à la campagne. Cette association marque la retraite de Jacques et la prise en main de l'affaire par André que l'on retrouve à Lyon dans les grandes adjudications publiques comme celle de l'entretien du pont de la Guillotière.

V – Mathieu Delorme B, fils d'André et de Jeanne Durand, né vers 1694 est décédé à Sainte-Foy le 19 Août 1781, *« âgé d'environ quatre vingt sept ans »*. Il épouse en premières noces le 4 Mars 1726 Andrée ou Andréa Magnard et en deuxièmes noces le 3 Juin 1749 Reine Boirivent.

Andrée Magnard baptisée à Sainte-Foy le 19 Octobre 1697 était fille de Pierre et de Fleurie Guillot. Andrée Magnard est décédée le 31 Juillet 1749 à l'âge de cinquante deux ans. Des enfants qu'a pu avoir Mathieu, on peut citer :

- François né le 3 Novembre 1734 à Sainte-Foy, qui suit.

Ce Mathieu Delorme B dit *« le jeune »* époux d'Andrée Magnard, maître maçon à Sainte-Foy doit être distingué d'un autre Mathieu Delorme son oncle, maître-maçon et charpentier, fils de Jacques et de Jeanne Vial né en 1675 et mort en 1743.

Mathieu Delorme B n'avait que quinze ans à la mort de son père André en 1709, la filiation professionnelle par cette branche est alors rompue. Elle est en fait assurée par Mathieu Delorme A père lui-même d'un autre François dit l'aîné tous deux maîtres maçons et charpentiers à Sainte-Foy. Ce sont eux qui le 30 Août 1741 obtiennent du juge du Comté l'autorisation de surélever leur maison. Le même Mathieu A est celui avec qui les habitants de Sainte-Foy passent marché pour la construction d'un nouveau chœur de l'église et de la sacristie qui l'accompagne.

Quand à Mathieu B, à part le fait qu'il a dû faire son apprentissage chez son oncle, on n'en peut dire plus (voir note 4).

VI – François Delorme B, fils de Mathieu B et d'Andrée Magnard, né le 3 Novembre 1734 à Sainte-Foy y est mort le 25 Août 1801.

Il épouse à Sainte-Foy le 31 Janvier 1758 Jeanne-Marie Bouchard fille de Jacques et de Jeanne Ritton. Sont présents à ce mariage Jacques Delorme maître maçon et charpentier et Pierre Delorme oncle de l'époux.

Jacques Bouchard est journalier vigneron à Sainte-Foy, sa famille serait originaire de Pollionnay.

Ce François Delorme B doit être distingué d'un autre François Delorme A dit *« l'aîné »* son oncle. Le terrier Contamine pour Sainte-Foy (1784) cite François Delorme *« maçon »* et François Delorme *« habitant de Sainte-Foy »* sans autre précision.

Les enfants de François B et de Jeanne Bouchard sont par contre bien connus par le testament (15 Juin 1791 devant Lardet notaire à Sainte-Foy. Ce sont :

- Etienne.
- Marie Claudine qui suit.
- Anne.
- Mathieu.

Note pittoresque, le testateur qui se dit en bonne santé a préféré pour cet acte solennel à l'étude du notaire le cadre plus accueillant de l'auberge de son ami Gervezy *« traiteur »*, celle du *« Luxembourg »* dans une ruette à la Quarantaine, sur la frontière de Lyon et de Sainte-Foy. Sont présents et témoins à l'acte l'ami François Bouillon futur

beau-père de sa fille et quatre compagnons forgeurs de passage travaillant pour l'aubergiste.

VII – Marie Claudine Delorme B, fille de François et de Jeanne Bouchard est née à Sainte-Foy le 20 Mai 1773 et morte à Lyon le 29 Décembre 1842. Elle avait épousé (contrat du 16 Avril 1793 devant Lardet) Simon Bouillon marchand (aubergiste) au lieu de la Mulatière, fils de François marchand (chaudier) du même lieu et d'Antoinette Dufournel.

Avec Marie Claudine Delorme se termine la présente généalogie.

F.R. Cottin

- Note 1 : Ces Delorme maîtres maçons en Lyonnais au XVIe siècle et peut-être avant, incitent à quelques rapprochements hypothétiques avec deux architectes lyonnais :
- d'abord le célèbre Philibert Delorme ou de l'Horme l'architecte de François Ier et d'Henry II. Né à Lyon vers 1515, Philibert était fils de Jean maître-maçon à Lyon et petit fils de Mathieu tisserand, habitant la même ville dans le quartier des Terreaux. Ce dernier n'a pu naître qu'au milieu du XVe siècle et toute origine commune de Philibert et des maîtres maçons de Thurins remonterait à une époque où font défaut les documents qui pourraient l'établir.
- autre architecte lyonnais du nom de Delorme : Guillaume Marie né à Lyon le 26 Mars 1700 mort dans la même ville le 26 Août 1782. Il fût l'architecte de l'Archevêque et de la Compagnie du canal de Givors. Il est aussi l'auteur de nombreux rapports techniques à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, dont il fut membre. Sa généalogie reste à faire.

- Note 2 : Cet Etienne n'était pas le premier Delorme descendu de sa montagne et fixé à Sainte-Foy. Le 28 Octobre 1578 y sont baptisés deux jumeaux Charles et Alexandre fils d'Antoine Delorme et de Jeanne ...

- Note 3 : A Sainte-Foy tout propriétaire, quelque soit son métier, possède des vignes et fait son vin.

- Note 4 : Autre source de confusion, un Mathieu Delorme C maître maçon, enterré à Sainte-Foy le 24 Décembre 1762 à l'âge de trente six ans.

CELINE MARTY,

UNE FEMME D'HONNEUR.

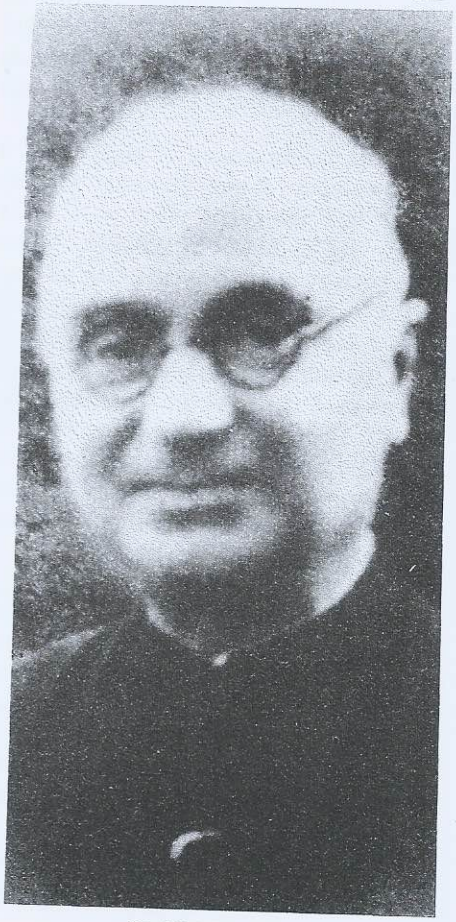
Le devoir de mémoire est à l'ordre du jour, en particulier vis-à-vis des innocentes victimes des génocides de la Seconde Guerre Mondiale. Aussi nous paraît-il utile de signaler aux fidésiens le comportement exemplaire, durant les années sombres 1942-44, de l'une de nos concitoyennes Mademoiselle Céline Marty.

Née à Toussy, dans l'Yonne, le 26 Février 1897, elle est la fille d'un contrôleur des impôts qui se retire à Lyon où il achète une maison dans le 7e arrondissement, devenu 8e, sur le territoire de la paroisse de saint Alban.

Céline Marty est institutrice. Très vite, elle abandonne l'enseignement public pour s'occuper d'enfants à problèmes. Elle veut s'occuper des faibles, cherchant à réveiller en eux quelque don caché. Elle crée ainsi en 1928 une institution privée qui devient en 1929 le premier Institut Médico Pédagogique (I.M.P.) de France.

Baptisé *« Chez Nous »* son siège est à Sainte-Foy-lès-Lyon, 88 chemin des Fonts. Il accueille environ trente six enfants âgés de six à seize ans. L'établissement étant privé, il rencontre au départ quelques difficultés avec l'Enseignement public, mais il est rapidement soutenu par M. Le Bosse, inspecteur de l'Enseignement public primaire. Sur le plan médical il reçoit le soutien total du docteur Louis Bourrat, éminent neuro-psychiatre lyonnais, adjoint du professeur Dechaume.

Céline Marty décède le 25 Janvier 1972. Son fils François lui succède. Il réside toujours à Sainte-Foy, 88 chemin des Fonts. Il nous a transmis les renseignements qui suivent.



L'abbé Remillieux.